



La Scierie Donche

Quel doué bricoleur ; quel charpentier de la Vallée ne connaît pas la scierie DONCHE, pour y avoir déniché le bout de planche, le liteau, le madrier ou la charpente, destinés à réaliser les menus travaux de l'amateur ou du professionnel du bâtiment. Située au cœur du village «Les Reybaz», proche de la voie départementale D 220, la scierie Donche a été fondée en 1948 par les deux frères, François, le commercial et Fernand l'homme de terrain, robuste travailleur.



Dans la Vallée, ils étaient connus sous le patronyme de «Carry», descendants de Zaccharie, un ancêtre de la famille. C'était le moyen pratique de reconnaissance parmi les neuf familles Donche du village.

Le bâtiment a été construit par Basile LIATTI de Boège pour la partie maçonnerie et Léon BOSSON de «La Corbière» pour la charpente. A l'époque ce fut une prouesse pour dresser les fermes d'une quarantaine de mètres de portée. Il fut fait appel à une multitude de bras, de cordes et de poulies. La première installation fut la scie battante, qui manoeuvrant de haut en bas, sciait la pièce de bois «le billon», qui avançait à allure constante et libérait une planche.



Le premier scieur s'appelait François BETEMPS dit «Fanfoué à Molon». En 1953, d'importants travaux sont réalisés et place la scierie Donche une des plus moderne de la région. La scie battante a été remplacée par la scie dite

«multiple» qui scie le billon de tous diamètres en un seul passage, libérant d'un seul coup une vingtaine de planches, parfois davantage. Il fallait beaucoup de bois pour tenir l'approvisionnement. Le bois scié était livré en grande quantité aux Ets BERLIET de Lyon.

Chaque jour, un voyage partait de la gare d'Annemasse, pour une clientèle sur Paris. L'entreprise était aussi le fournisseur exclusif du bois destiné à la construction du barrage de GENISSIAT. Les chauffeurs de camion BERLIET se nommaient Joseph BOSSON, Léon PACCOT, Joseph SAILLET. Ils approvisionnaient le chantier en «grumes», c'est à dire les bois de sapin non écorcés. Raymond ROCH et Eusèbe MANSAY (dit Rinrin) pilotaient le camion SAURER. La rigueur des hivers leur causait souvent bien des soucis : le froid qui paralysait le démarrage en gelant le carburant : ils mettaient alors le feu à du gasoil déposé dans un récipient placé sous le bloc moteur. L'entreprise Donche a compté jusqu'à une quarantaine



de salariés, répartis entre la scierie et la forêt. Empiler les planches et charger les camions s'effectuaient manuellement. Les jeunes de la vallée y trouvaient facilement du travail, soit sur le chantier, ou bûcherons, débardeurs avec chevaux, tracteur, chenillette ou Wyssen (treuil entraîné avec moteur à essence). Chaque hiver, de véritables bûcherons professionnels venaient d'Italie. Ils installaient également les câbles qui descendaient les bois à port de camion.

La scie d'abattage appelée «le passe» coupait comme un rasoir, s'utilisait à deux. L'entente devait être parfaite. L'arrivée de la tronçonneuse a radicalement facilité l'abattage.

Autour des années 1950, les frères DONCHE ont créé chez eux une cantine pour le repas de midi. Marie DONCHE de Boège et Edouard MUSY VERDEL appelé

«Didon» ou «Edouard à Jean Louis» en furent les cuisiniers.

Au fil des ans, il devint plus difficile de garder le personnel qui était attiré par le milieu du décolletage demandeur de main d'œuvre. Petit à petit, l'effectif concentré seulement sur le chantier de la scierie a diminué. Les bois étaient livrés par transporteurs



professionnels. François part en retraite en 1963. Fernand continue avec ses fils Jean et Georges, conduisant son camion jusqu'à l'âge de 72 ans. En 1985, Jean décède. Georges

prend la direction de la scierie à son nom en 1989, quasiment seul à bord, faisant fonctionner sa scie multiple du matin jusqu'à la nuit tombée. Aujourd'hui Jojo a dépassé la soixantaine. Avec son départ prochain à la retraite, la scierie va s'arrêter définitivement. ■

Libre expression

Oh !

Avez-vous déjà réalisé le nombre de fois dans la journée où vous ouvrez votre robinet ?

Ouvrir le robinet, comme ce geste est simple et le confort immense qu'il nous apporte mais parfois le précieux liquide vient à manquer et làrien ne va plus !

Nous sommes habitants du haut de la commune, là où l'eau manque le plus et le plus longtemps,



«Le bassin vieux», La Corbière

parfois jusqu'à 2 jours, sans que cela soit perceptible en bas de la vallée.

Les conseillers municipaux, responsables du réseau sont à pied d'œuvre pour solutionner le problème, que ce soit dimanche, jour férié, le soir après le travail.

Ce bénévolat est malheureusement récompensé par des injonctions plus ou moins virulentes de la part de personnes incommodées par la privation momentanée d'eau.

Par ce billet nous voulons remercier le dévouement et la disponibilité de nos conseillers municipaux, et faire prendre conscience aux habitants du bas de la commune que parfois eux aussi peuvent être concernés par ce problème, car pour nous permettre d'avoir un peu d'eau, il est quelquefois nécessaire de fermer une vanne et ainsi partager les désagréments et l'eau. ■ Patrick et France